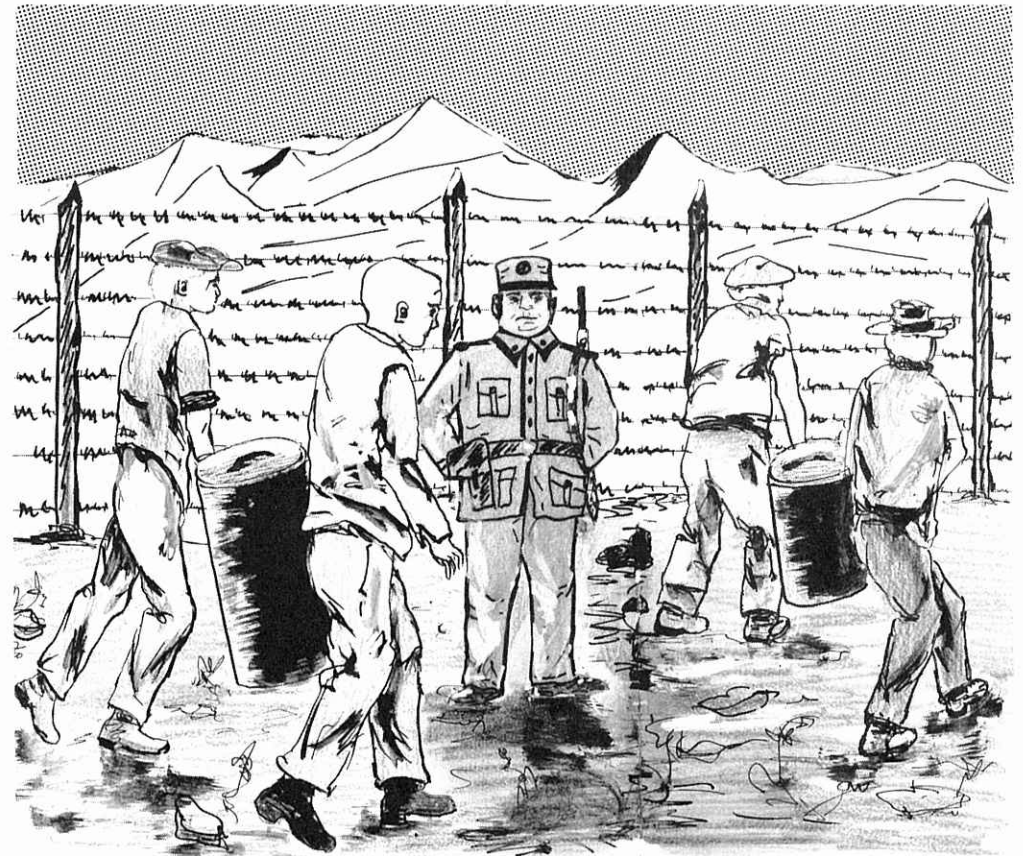


1939 **LE VERNET** 1944

**BULLETIN D'INFORMATION DE L'AMICALE  
DES ANCIENS INTERNES POLITIQUES  
ET RESISTANTS  
DU CAMP DU VERNET D'ARIEGE**



Corvée de Tinettes.

# AMICALE DES ANCIENS INTERNES POLITIQUES RESISTANTS DU CAMP DU VERNET D'ARIEGE (FRANCE)

△△△

2, rue du 14 Juillet — 09100 PAMIER — Déclaré à la Préfecture de l'Ariège.

Parution au J.O. du 1.12.71

COMPTE POSTAL :  
CCP N° 2344.62 S TOULOUSE  
A.A.I. CAMP du VARNET  
38 rue des Cendresses  
09100 PAMIER (France)

COMPTE BANCAIRE :  
CREDIT LYONNAIS - Cpte 50 095 H  
A.A.I. Camp du Vernet  
5 rue Gabriel Péri  
09100 PAMIER (France)

N° 7 SPECIAL ASSEMBLEE

## SOMMAIRE

|                                                                          |    |
|--------------------------------------------------------------------------|----|
| Sommaire .....                                                           | 1  |
| Editorial .....                                                          | 3  |
| Assemblée Générale 1976 .....                                            | 5  |
| Fiche de Participation .....                                             | 7  |
| A propos du Bulletin .....                                               | 9  |
| Le saviez-vous ? .....                                                   | 11 |
| Maldito campo del Vernet .....                                           | 12 |
| A chacun son dû .....                                                    | 14 |
| Pour le bon ordre .....                                                  | 17 |
| Constatations d'un contestataire .....                                   | 20 |
| Echantillons sans valeur .....                                           | 22 |
| L'Amicale des Anciens Guerrilleros Espagnols renaît de ses cendres ..... | 25 |
| Bureau International de Mouchardage .....                                | 28 |
| La Page des Jeunes .....                                                 | 29 |
| Nos Peines .....                                                         | 30 |
| Deux Anniversaires .....                                                 | 31 |
| Liste de soutien à l'Amicale .....                                       | 33 |
| Catherine DALHEM, une résistante exemplaire .....                        | 34 |
| Bienvenue aux nouveaux adhérents .....                                   | 36 |

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

REDACTION ET ADMINISTRATION : 2, rue du 14 Juillet 09100 PAMIER  
LE GERANT DE LA PUBLICATION : M. MENENDEZ Tél. (61) 67.14.75  
DEPOT LEGAL : AVRIL 1976

Réalisé et imprimé par MAZERES IMPRIMERIE 2000 Faubourg Saint-Louis,  
09270 - Mazères - Tél. (61) 68.40.13



Au cimetière...  
Le délégué de l'Amicale de la R.F.A, le camarade A. KAHN dépose une gerbe au monument.  
Devant les Drapeaux et les autres camarades, le délégué de l'Amicale en R.D.A camarade FRIEDEMANN

## EDITORIAL

*Lorsqu'on fait le bilan de l'année qui passe chacun retient l'évènement qui l'a touché de plus près.*

*1975 a été une année d'incertitude économique où le spectre du chômage a fait son apparition un peu partout dans le monde. 1975 a connu aussi, une recrudescence de criminalité et de contestation de toute sorte.*

*Mais, pour nous, pour tous ceux qui depuis 39 ans ont combattu et dénoncé le régime franquiste, la mort du tyran a été, sans doute, l'évènement le plus marquant de l'année écoulée. Sa mort a été précédée par l'assassinat de cinq jeunes patriotes et par la réprobation du monde libre.*

*Le plus exécration des assassins est mort dans son lit servant de cobaye à ses plus intimes spécialistes de la science médicale. La mort s'est acharnée sur lui avec rage, avec la même cruauté qu'il mettait pour l'exécution de ses victimes.*

*«Ma main ne tremblera pas . . . », avait dit le bourreau lors de sa prise du Pouvoir.*

*-Eh bien, oui !, ta main tremblait déjà depuis longtemps, et ce tremblement venait de l'usage inconsidéré à signer des condamnations à la peine capitale, de préférence par le «garrote vil» dont la terrible image te procurait un sadique et démentiel plaisir, ta conscience t'avait lâchée pour que tu sentes toute l'horreur de tes crimes.*

*L'homme de la «Croisade» n'a pas eu le privilège de mourir au combat, il est mort gâteux, implorant la protection des fétiches, telles que les reliques de Sainte-Thérèse et le manteau de la Vierge. Grotesque !*

*Il est parti, certes, mais il a laissé en héritage un pays où rien n'est résolu, tout est à reconsidérer depuis la réconciliation nationale jusqu'à l'économie en passant par l'indépendance de la Nation.*

*Le Dictateur a, pendant 39 ans, maintenu le peuple sous le chantage de la peur «rouge» et créé, dans certains milieux une psychose de peur, de haine et d'indifférence.*

*Les héritiers du franquisme prétendent passer de l'absolutisme au libéralisme en se servant des lois constitutionnelles existantes.*

*«Tout est dans la Constitution pour l'ouverture démocratique», a dit avec aplomb le Roi, ce Roi dont la couronne n'est pas un leg de Dieu mais, de Franco lui-même.*

*Devant la pression populaire, les nouveaux maîtres de l'Espagne ont été obligés d'ouvrir les vannes de la tolérance, en matière de Presse tout particulièrement mais, ils restent sourds aux clameurs des multitudes qui réclament une véritable amnistie, des élections libres pour un Etat démocratique et une justice plus équitable.*

*Le combat est déjà engagé avec force entre le peuple et les dirigeants franquistes.*

*Mais, il est clair que, le changement ne peut pas s'opérer, dans la continuité, avec des hommes qui ont cimenté le franquisme au cours des années. C'est un leurre, une des plus flagrantes contradictions de ce «nouveau» régime.*

*L'Espagne démocratique, ne pourra voir le jour tant que les dernières séquelles du franquisme n'aient été extirpées. Le «replatrage» politique ne peut s'appliquer à un pays qui a besoin d'oxygéner toutes ses structures politiques, économiques et sociales.*

*Nous souhaitons que 1976 soit l'année où le peuple espagnol se voit enfin libéré du fardeau odieux du franquisme.*

LA REDACTION DU BULLETIN.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1976

### CONVOCATION POUR TOUS NOS ADHÉRENTS

Le bureau de l'Amicale réuni à Pamiers le 3 Mars 1976 s'est mis d'accord pour convoquer une Assemblée Générale qui aura lieu le 6 Juin 1976 à la Maison des Jeunes et de la Culture de Pamiers (Ariège - France).

Le choix du Dimanche 6 Juin est motivé par le jour suivant qui est férié (Lundi de Pentecôte) car nous pensons ainsi faciliter le déplacement de nos Camarades qui seraient encore en activité professionnelle et pour que tous les anciens du Vernet qui en ont la possibilité et le temps, aient l'occasion de retrouver leurs compagnons de barraques, convoi, internement ou déportation, le lundi après l'Assemblée. Nous espérons qu'ils sauront encore partager, malgré les divergences inévitables dues aux conceptions politiques, philosophiques ou religieuses, la même indignation devant l'impunité des criminels de guerre, mais aussi la même fierté d'avoir su croire au plus fort de la terrible nuit de l'oppression, à une paix reconquise et non attendue.

Ce n'est pas, Chers Camarades et Amis, à une assemblée de plus que nous vous invitons car, vous savez qu'au delà de nos retrouvailles, il y a au coeur de chacun de nous l'intérêt et l'amour de notre Amicale dont le but est fixé vers le Cimetière du Camp du Vernet, qui a d'ailleurs été, à l'origine de notre Association.

Pour perpétuer le souvenir de nos malheureux frères enterrés au Camp, notre Amicale doit continuer à oeuvrer en conséquence et, pour oeuvrer en conséquence, il faut que nos adhérents soient près des membres élus et participent à la mise à jour de nos structures si nécessaires à la vitalité de l'organisme.

Nous allons siéger à Pamiers le 6 Juin, pour la défense des Camarades en forclusion disséminés un peu partout, qui sont ignares en ce qui concerne leurs droits à pension et à indemnisation et qui ne sont pas contrôlés par une Fédération. Nous n'oublierons pas non plus les Camarades titulaires d'une carte d'I.P. qui n'ont pas de pension par méconnaissance de ces droits ou, et ceci est plus grave, à cause de l'incompétence des organismes (au pluriel) et dirigeants concernés.

Nous allons aussi le 6 Juin, retrouver avec plaisir nos chères délégations étrangères, la R.F.A., la R.D.A., la Roumanie, la Yougoslavie et l'Italie, déjà rencontrées le 6/10/74. Souvenez-vous de notre joie d'avoir parmi nous les anciens des Brigades Internationales qui, au Camp du Vernet, ont continué la lutte contre le nazisme, lutte qu'ils avaient courageusement commencée en 1936 à Madrid, Teruel, Guadalajara, etc ... et continuée après le Vernet, dans les M.O.I. ou dans leur pays d'origine.

D'autres délégations absentes le 6/10/74 seront avec nous en Juin, nous le souhaitons de tout coeur car, des liens fraternels scellés dans le sang d'abord, dans les barbelés ensuite, nous ont uni à jamais avec nos frères des Brigades Internationales de la guerre d'Espagne.

Voilà quelques unes des raisons pour venir à Pamiers le 6 Juin.

Le Bureau vous donne rendez-vous pour renforcer les liens d'amitié entre nous et confirmer notre volonté d'être partout et en toutes circonstances fidèles au souvenir.

### ORDRE DU JOUR

- 1) - Rapport moral des activités
- 2) - Rapports financiers
- 3) - Rapport sur le bulletin
- 4) - Election du Bureau
- 5) - Rapport du Comité de Soutien
- 6) - Questions diverses



De gauche à droite: F. FOTI , P. CRISTESCU , M. FRIEDEMANN , L. UDOVICKI ,  
V. TONELLI , L. MENENDEZ , A. KAHN , J. NEVES , J. CUBELLS.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 6 JUIN 1976

### FICHE DE PARTICIPATION

*A compléter et à retourner au secrétariat de l'Amicale avant le 15 Mai 1976.*

Nom .....

Prénom .....

Domicile .....

ASSISTERA

N'ASSISTERA PAS

RESERVATION :

Chambre (s) à : 1 LIT  
Chambre (s) à : 1 grand LIT  
Chambre (s) à : 2 Lits

J'ARRIVERAI LE : .....

PAR LA ROUTE

PAR LE TRAIN

Repas de midi du 6/6/76 pris en commun  
Nombre de couverts :



## A PROPOS DU BULLETIN

Après la démission du camarade Bielsa, Trésorier et responsable de la publication du Bulletin, il s'est constitué un Comité de Rédaction chargé de sa préparation et de sa diffusion.

Dans ce Bulletin, le Comité de Rédaction se propose de mener à bien un vaste programme dont le contenu réponde aux désirs et aux nécessités de tous les adhérents.

Voici les points essentiels :

- a) Vie interne de l'Amicale
- b) Ecrits et documents se rapportant à l'histoire du Camp.
- c) Opinions libres.
- d) Le saviez-vous ?
- e) Relations Internationales.
- f) Courrier
- g) Page des Jeunes.
- h) Publicité
- i) Nos peines et nos joies.
- j) Bienvenue aux nouveaux adhérents.
- k) Liste de Soutien à l'Amicale. (Comptes espèces, postal et bancaire)

Une petite équipe ne peut pas, à elle seule, accomplir cette lourde tâche sans le concours de tous les camarades.

Il y a dans le programme, des rubriques qui n'ont pas été traitées, en profondeur, auparavant. « Le saviez-vous ? » par exemple, sera un document de grand intérêt puisque vous serez tenus au courant des dispositions législatives concernant vos droits à pensions, titres d'internement politiques, résistant, etc...

Dans les « Relations Internationales », il y aura un lien permanent qui permettra aux camarades, qui sont au delà de nos frontières, de communiquer leurs impressions et nous faire revivre leur passage par le Camp.

« Opinions Libres », est destinée à tous nos amis qui désirent exprimer une idée politique, philosophique, culturelle ou autre. Le Bulletin ne doit pas être une voie de communication à sens unique.

Nous aimerions que la « Page des Jeunes » soit une rubrique où la jeunesse puisse manifester ses inquiétudes ainsi que sa façon d'interpréter un passé où leurs parents eurent un rôle difficile à jouer. A ce sujet, il serait intéressant d'arriver à ouvrir un dialogue public, entre jeunes et vieux, pour essayer d'éclaircir certains points sur notre histoire, malheureusement pas toujours bien expliquée, ou mal comprise.

Vous qui avez des enfants, vous qui maintenez des relations avec des jeunes, invitez-les à nous envoyer quelques lignes. Nous sommes sûrs que cette expérience nous fera apprendre beaucoup de choses, aux uns comme aux autres. Il est nécessaire, enfin, que la «Publicité», dans les colonnes du Bulletin nous permette : de couvrir les frais d'imprimerie, de réunir des fonds pro-monument au cimetière du Camp et d'envisager la possibilité de faire paraître le Bulletin, trois ou quatre fois dans l'année. Envoyez-nous donc vos écrits pour que le prochain Bulletin, le n°8, ait l'attrait que nous lui souhaitons.

# **Parador** **de** **Corbières**

**HOTEL - RESTAURANT**

**SPECIALITES GIBIERS, GRILLADES AUX SARMENTS DE MALVOISIE**

**11510 CABANES DE FITOU**

## **LE SAVIEZ-VOUS ?**

Les Espagnols, en particulier les réfugiés politiques de 1939 ayant appartenu à des Compagnies ou Groupements de Travailleurs Etrangers (Unités de prestataires militaires étrangers) entre 1939 et 1944, peuvent faire reconnaître tout le temps passé dans ces compagnies, ou groupements, par la Sécurité Sociale comme s'ils y auraient cotisé, au même titre que les autres salariés.

C'est le décret du 23 Janvier 1973 n° 74-54 qui fixe les modalités de la nouvelle loi n° 73-1051 du 21 novembre de la même année. Pour y avoir droit il suffit de prouver par des attestations des Services des Directions de la Main d'Oeuvre des Départements où la Compagnie, ou le Groupement, était cantonnés, ou encore par deux attestations de camarades ayant appartenu à la même unité. En tout état de cause vous pouvez vous adresser, pour tous renseignements, au Ministère du Travail, Bureau A.G.3 Place Fontenoy n°1, 75007 Paris. Ceci est très important pour les retraites professionnelles.

Tous les anciens internés du Camp du Vernet d'Ariège pouvant prouver y avoir séjourné 90 jours au moins, ont droit à la carte donnant droit au Titre d'Interné.

Cette carte délivrée par M. le Secrétaire d'Etat aux A.C.V.G. après en avoir fait la demande, vous ouvre le droit à pension en tant que victime civil de guerre ainsi qu'au carnet de soins gratuits à condition que le montant de la pension soit égal ou plus à 25 %, de même qu'à une carte de transport pour la S.N.C.F. avec une réduction de 50 %.

Pour l'obtention du Titre d'Interné, vous devez en faire la demande aux Services Interdépartementaux des A.C.V.G. de chaque Région, une photocopie du Certificat de votre présence au Camp délivrée par la Préfecture de l'Ariège est indispensable.

«Les Mutilés de l'Armée de la République Espagnole présentent leurs revendications au Gouvernement Espagnol».

Le 9 Janvier 1976, dans une «Rueda de Prensa» à Madrid, la Commission Nationale organisatrice de la Ligue des Mutilés et Invalides de la Guerre d'Espagne ont fait connaître les revendications des Mutilés de l'Armée de la République.

Constatant l'inopérance d'une certaine «Commission Interministérielle» qui devait s'occuper de ses revendications, ont exprimé sa décision d'actuer pour que ses droits soient les mêmes que ceux des Mutilés de l'Armée franquiste. La Commission pose comme principales revendications :

- 1) Reconnaissance totale comme Mutilé de guerre pour la Patrie avec le statut inhérent à cette qualité.
- 2) Complète autorisation et légalisation de son organisation comme organe commun à sa défense.
- 3) Paiement complet des pensions depuis la fin de la guerre et ceci avec tous les droits dont bénéficient les Mutilés de guerre franquiste.
- 4) Une démocratie qui rende possible l'obtention de toutes ces revendications ainsi que la nécessité de promulguer un décret d'amnistie générale.

## MALDITO CAMPO DEL VERNET

Tu, Campo del Vernet, horrible inspiracion  
del genio venenoso que te engendro  
no tenian alma los seres que te dieron luz  
fusite un aborto lleno de pus.

Los hombres que montaban la guardia  
eran de tu misma camada  
severos, brutos y maliciosos  
como cazadores de osos

Ni tus multiples alambradas  
de espinas herizadas  
ni tus garitas armadas  
hicieron mella en nuestra alma

Paja nos distes por dormitorio  
holor punzante y de escalofrios  
se escapaba de tu Rancho frio  
y para los despojos de mis hermanos  
victimas de tu mal trato  
no distes un pobre cementerio

Los hombres que pasaron  
por tu campo de concentracion  
llevamos una espina  
clavada en el corazon

Afortunadamente no conseguiste  
el plan mezquino que te propusiste  
exterminar los republicanos é internacionales  
que quisieron ser libres.

Tu, gobierno «colabo» de Vichy  
que tanto nos hiciste sufrir  
los vivos jamas perdonaremos  
tu merecido fin

Tu conducta terrorista no nos pudo vencer  
éramos, y somos resistentes antifascistas  
unidos en la lucha clandestina,  
con la firme idea de vencer  
por eso latia en nosotros la ilusion  
de preparar la evasion

Reunirnos con las «maquis»  
y luchar contra el invasor  
vencer al nazismo y liberar la Nacion  
fué la dominante de nuestra accion

Rindo un gran homenaje  
a nuestros hermanos internacionales  
que, en Espana y en Francia  
luchamos codo a codo  
y rindo homenaje  
a todos nuestros muertos.

NAVARRO



Une partie du cortège allant vers le cimetière.



## A CHACUN SON DÛ

Dans l'article du Bulletin n°5, j'ai commis une erreur que la raison historique de la vie du Camp du Vernet m'oblige à réparer. Réparation que je fais si volontiers car elle peut paraître et fait apparaître très minimisé le rôle extraordinaire qu'a réalisé Jean de Pablo ancien officier major de l'Armée Républicaine Espagnole ; Chef Militaire à la Résistance Française et Président de notre Amicale des Anciens Internés du Vernet.

C'est vrai que mon article a été élaboré pour faire ressortir le rôle des Espagnols au Vernet, et la participation de l'Organisation de la Résistance Espagnole en Ariège.

Je revois encore aujourd'hui la maison de Pamiers, où, face à Cortès, dit «MIGUEL», responsable de l'organisation politique de la Résistance Espagnole en Ariège, nous étudions ensemble le rôle de l'Organisation de tous les Espagnols de Vernet et la nécessité immédiate de la création d'une Organisation Politico-Militaire, liée d'une part aux guerrilleros espagnols et d'autre part au Comité Espagnol du Camp.

C'est avec cette orientation que Ayméric a travaillé, c'est d'accord avec cette orientation que Blasquez s'est évadé et c'est toujours d'accord avec cette orientation qu'a eu lieu l'évasion des Frères Capdeville ; n'est-ce pas Camarade Gutierrez ?

Cependant la réalité est que bien que nous ayons accepté la nomination du Chef Militaire, Jean de Pablo, notre contact avec l'organisation militaire a été jusqu'à son évasion, avec Gutierrez, Chef Politico-Militaire. Après la responsabilité globale a été supportée uniquement par Jean de Pablo. J'ai été constamment mis au courant par Philippe, même au sujet de l'extraordinaire travail fait par notre cher Jean de Pablo, auprès des allemands occupant le Camp.

Jamais je n'ai voulu donner un sens péjoratif à l'évasion sans succès de l'organisation d'une évasion du camp, tout au contraire ! J'ai voulu dire les grandes difficultés que l'organisation du Camp avait, non seulement pour la libération du Camp, mais pour toutes les petites évasions collectives.

A Jean de Pablo nous devons le contact avec l'Armée secrète et les accords conclus avec le Capitaine Delage, car si toutes les conditions extérieures avaient été effectives elles nous auraient permis de faire sortir un bon nombre de camarades et de passer à l'action pour la libération du Camp.

A Jean de Pablo en partie, on doit l'évasion collective près de Sorgues avec une quinzaine d'internés, l'évasion de la gare de Valence avec Pozuelo et d'autres internés, et je dois affirmer que l'opération de Montarmé le Roi, pour l'organiser, il a été nécessaire d'avoir à la tête de notre Organisation des hommes capables d'imagination et d'action.

Si aujourd'hui j'ai encore la possibilité d'écrire, je le dois en partie à l'action des guerrilleros et à l'art de bien savoir faire le travail. Dans ces conditions, si j'ai dit que seul Gutierrez a été le Chef des Partisans, il a été omis involontairement l'appellation de Chef Politique, liée à l'Organisation des Guerrilleros Espagnols de l'Ariège.

Le titre de Chef Militaire des Partisans du Camp revient à Jean de Pablo.

De toutes façons, je crois que Jean de Pablo sera d'accord avec moi, que si les camarades qui nous ont précédé à la responsabilité de l'Organisation de la Résistance à Vernet, ont mis les facteurs subjectifs en avant, cela a permis la création de conditions objectives qui nous ont donné des résultats à l'échelle des possibilités réelles, et si la décision d'accorder une priorité à la libération du Camp a été unanime, c'est parce que le travail de l'Organisation Militaire du Camp commençait à porter ses fruits.

Si la liberté collective du Camp de Vernet n'a pas eu lieu, ce n'est pourtant pas par manque de travail à l'Organisation Militaire du Camp.

Cependant Vernet fut une excellente école où il y a eu du bon travail collectif, des masses politiques ou militaires, et Jean de Pablo en a été un excellent artisan.

Jean ESTEVE



## « Le Terroir de Fitou »

« les vins des rocaïlles »

de la PROPRIETE à votre TABLE !! V.D.Q.S et A.O.C

MUSCATS – GRENACHES

EXPEDITIONS : CONSULTEZ - NOUS

Monsieur

**SOUCAILLE Jean**

RECOLTANT – Tél:(64)45.71.66

**11510 CABANES DE FITOU**



Mr Amiel Maire de Saverdun, pendant son allocution.

## POUR LE BON ORDRE . . .

*Le point de vue de Jean de Pablo sur les activités de l'Organisation Militaire au Camp du Vernet en 1943/44.*

L'article publié par Jean Estève dans le dernier numéro du *Bulletin*, m'oblige de préciser ce qui suit :

Il serait contraire aux règles les plus élémentaires de l'objectivité de ne pas reconnaître l'importance de la mission confiée à **Alfonso Gutierrez** au Camp.

Cette mission était double. Alfonso Gutierrez était, d'une part, commissaire politique de l'Organisation Militaire (considérée dans son ensemble) et, d'autre part il exerçait le commandement au **Quartier B**. C'était une tâche d'autant plus importante que c'était le Quartier B qui avait fourni le contingent le plus important à l'Organisation Militaire (qui parfois, comptait quelques 400 membres).

Mais ce n'est pas tout !

Les plans élaborés en vue de la libération du Camp, prévoyaient, entre beaucoup d'autres choses, la **neutralisation des gardiens chargés de la surveillance intérieure**. La direction de cette opération, dont l'exécution exigeait une préparation très minutieuse, était confiée à Alfonso Gutierrez. Ce fait à lui seul suffirait pour mettre en évidence l'importance de son rôle dans l'Organisation Militaire. C'est un fait aussi qu'Alfonso Gutierrez s'était distingué lors des combats qui précédaient la Libération de Foix. Sur ce point je suis entièrement d'accord avec Jean Estève. Il n'en reste pas moins que **Jean Estève s'écarte de la vérité en affirmant que « dans tout l'appareil militaire du Camp, le chef des partisans fut Alfonso Gutierrez, et personne d'autre »**. Il en est de même pour son affirmation, selon laquelle la mission qui me fut confiée, était celle d'un « attaché militaire ». Occasionnellement je reviendrai sur cette question. Cette fois-ci, je me limite à préciser que la fonction que m'attribue Jean Estève, n'existait que dans son imagination.

Mais ce n'est pas l'unique raison qui m'empêche de me joindre à la thèse soutenue par Jean Estève. Il y en a bien d'autres !

Le problème à résoudre ne se limitait pas à la mise en place d'une Organisation Militaire ; il s'agissait, outre cela, de **rendre cette organisation capable de mener à bien sa tâche**, qui consistait à créer des conditions propices à la réalisation d'opérations d'évasion et de préparer, en même temps, la libération du Camp, prévue pour le cas de l'ouverture du Second Front. Pour résoudre ce problème, il était indispensable de m'assurer du concours du commandement cantonal de l'Armée Secrète.

Pourquoi ?

Parce que l'Armée Secrète avait réussi à créer au Camp une organisation composée d'une quinzaine de personnes, attachées dans leur majorité au service de surveillance. Cette organisation était dirigée par le Capitaine Gaston Delache.

Ce but fut-il atteint ?

Oui ! Pour une part je continue d'attribuer à ce fait une importance toute particulière, car les accords conclus avec le Capitaine Gaston Delache avaient permis à l'Organisation Militaire de **passer à l'action** (ce qui constitue la raison d'être de toute organisation de ce genre).

En quoi consistait, concrètement, l'importance de ces accords ?

Elle résidait dans le fait que les accords prévoyaient une collaboration très étroite entre les deux organisations lors de la réalisation d'opérations d'évasion et aussi pour le cas de la Libération du Camp. Pour compléter le tableau, je voudrais ajouter que c'était une initiative de **Géza Bárdos** qui fut à l'origine de ces accords. C'est lui, en effet, qui assura la liaison entre les deux organisations jusqu'à sa déportation à Auschwitz. Il fut déporté en compagnie de **Jozef Kutyn** qui lui aussi, avait participé d'une manière très efficace aux activités de l'Organisation Militaire. Ainsi, par exemple, ce fut lui qui mit au point le procédé, permettant l'**inutilisation des installations électriques du Camp** (pour le cas où cela s'avérerait nécessaire).

Alfonso Gutierrez avait-il connaissance des accords conclus avec le Capitaine Gaston Delache ?

Bien sûr ! C'était aussi le cas de **Philipp Hecht**. Par contre, Gaston Delache n'était au courant ni des activités d'Alfonso Gutierrez, ni de celles de Philipp Hecht.

Les résultats des accords conclus avec le Capitaine Gaston Delache étaient-ils concluants ?

Jean Estève soutient que les opérations d'évasion ne donnèrent pas le résultat escompté. Il va même plus loin, en affirmant que je partage cette opinion. Là aussi il s'agit d'une insinuation ! Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'oeil dans le **Message** que j'avais adressé l'année dernière aux participants de la Rencontre Internationale célébrée au Camp.

En toute chose il faut être précis ! Dans ce Message je reconnais que les plans concernant la libération du Camp avaient échoués du fait de l'occupation du Camp par les Allemands. Mais cela ne veut dire aucunement que je considère comme négatif le bilan d'activités de l'Organisation Militaire en ce qui concerne les opérations d'évasion. Loin de là ! A mon avis les résultats obtenus dans ce domaine étaient à l'échelle des **possibilités réelles**. La thèse établie à ce propos par Jean Estève s'explique, de toute évidence, par une **illusion optique**.

Les faits sont les suivants :

Au début, nous avons mis l'accent sur la réalisation d'opérations d'évasion. Mais le plan d'action de l'Organisation Militaire avait subi, ultérieurement, une modification dans le sens qu'il fut décidé d'**accorder une priorité à la solution collective, c'est à dire à la libération du Camp**. Je m'empresse d'y ajouter qu'il existait une relation de cause à effet entre cette **décision unanime** et le fait que les pourparlers engagés avec les guerrilleros espagnols, en vue de m'assurer de leur concours pour le cas de la libération du Camp, commençaient à porter leurs premiers fruits. (La liaison avec les guerrilleros était assurée par des moyens superposés. Même l'usine d'espadrilles, mentionnée par Jean Estève, y jouait un rôle important. Pour le cas éventuel d'une interruption de ces contacts, on avait prévu une «solution de rechange» qui consistait à recourir à l'intervention d'**Angel Velez** ou à celle de sa femme : **Serafina**, à Pamiers. Cette ville, située à une dizaine de kilomètres du Camp, était un point d'appui important de l'Organisation Militaire, dès sa création. Serafina Velez est, certainement, en mesure de fournir des renseignements très précis à ce sujet).

Un autre facteur qui contribua à la modification du plan d'action de l'Organisation Militaire était le suivant :

Toute opération d'évasion était suivie d'une enquête minutieuse, menée par des spécialistes, en d'autres termes par des inspecteurs de police attachés à la direction du Camp. Cela est notoirement connu. S'il est vrai que les policiers ne sont jamais parvenus à reconstituer les **conditions réelles** des opérations d'évasion, il n'est pas moins un fait que toute intervention policière eut pour conséquence un **perfectionnement du système de sécurité du Camp**. Pour le prouver, il suffira de mentionner que l'aménagement des réflecteurs, et, l'installation de nids de mitrailleuses autour du Camp. La crainte que le perfectionnement plus poussé du système de sécurité pourrait rendre illusoire la libération du Camp, contribua dans une large mesure à la modification du plan d'action de l'Organisation Militaire. La conséquence de cette modification fut que les évasions n'étaient plus autorisées que **par dérogation**. Cependant, l'organisme chargé de préparer les évasions est resté intact. La preuve en est l'**évasion d'Alfonso Gutierrez** (rendue nécessaire par les préparatifs pour la libération du Camp).

Par règle générale, les opérations d'évasion avaient été réalisées durant la nuit. l'évasion d'Alfonso Gutierrez constitue une exception à cette règle. **Lui s'est évadé en plein jour**. A quoi il faut ajouter que Géza Bardos, chargé de mettre au point les détails techniques de l'opération, ne disposait que de **deux heures** pour assurer le succès de l'entreprise. Dans ces conditions, il est certainement permis d'affirmer que l'évasion d'Alfonso Gutierrez constituait un exploit tout à fait remarquable. Tous ceux qui jamais ont eu l'occasion de contribuer à la réalisation d'une opération de ce genre, en conviendront. Du reste, l'évasion collective effectuée aux environs de Montigny-le Roi ne fut pas le seul exploit de ce genre, réalisé après la dissolution du Camp. Il fut en effet, précédé de l'**évasion collective près de Sorgues**, ayant permis à une quinzaine d'internés, dont Philipp Hecht et **Vicente Muzas**, de rejoindre le Maquis. A mon avis il aurait été indiqué que Jean Estève, dans son article, mentionne aussi ces faits. Or pour une raison ou pour l'autre il les passe sous silence. C'est pourquoi, je tiens à réparer cette omission . . . Pour mettre les points sur les «i-s», je voudrais préciser encore qu'en ce qui concerne la période antérieure à la déportation, **il n'entrait pas dans les attributions de l'Organisation Militaire d'organiser des opérations d'évasion collective**. Pour cela il y avait maintes raisons. Ici, je ne mentionne qu'une seule : L'Organisation ne disposait pas de moyens d'action suffisants, pour exécuter **pour son propre compte** des opérations de ce genre.

A qui la faute ?

Le succès d'une opération militaire (ou politique), ne dépend pas uniquement de facteurs subjectifs. Si les **conditions objectives** sont défavorables, toute entreprise militaire (ou politique) est vouée à l'échec. Les expériences obtenues au Camp du Vernet ne font que confirmer l'exactitude de ce point de vue.

Jean de PABLO



## CONSTATATIONS D'UN CONTESTATAIRE

Tout homme qui se veut libre ne cesse de contester. La contestation est un des réflexes de l'être humain le plus marquant. La contestation fait partie de l'idiosyncrasie de l'individu.

On conteste après avoir constaté. C'est évident !

En effet, l'individu constate un fait dont il est persuadé ne pas être juste, il est en désaccord puisqu'il a découvert quelque chose ne correspondant pas à son critère, à son point de vue, quelque chose dont la légalité, l'exactitude est douteuse. De sa remarque naît un sentiment de révolte ; il conteste.

Le mot «contestataire» fait peur aux gens «bien pensants» et j'entends bien par «bien pensants» tous ceux qui s'accommodent, qui approuvent un système de vie, de conduite morale, de religion ou de régime politique quelconque, soit-il de droite ou de gauche. «Bien penser», cela veut dire, ne pas penser comme les autres. Déjà, le fait de ne pas penser comme le voisin d'en face, constitue une contestation de part et d'autre.

Ceux qui gouvernent disent : «Contester les structures politiques-sociales établies, bien implantées, c'est faire le jeu des opposants ennemis de l'ordre».

Ridicule et faux !

Contester les injustices, les abus de tout ordre, les inégalités sociales, les lois archaïques est tellement normal que l'individu vit dans une contestation permanente. La contestation est le fruit de l'observation et la lassitude à endurer des situations négatives.

On conteste aussi bien en régime capitaliste qu'en régime socialiste, en communauté ou en famille. Dans tous les milieux où l'homme est présent il y a forcément de la contestation.

Celui qui conteste fait-il preuve de bon sens ?

Voyons :

Ne pas être d'accord avec les choses de tous les jours c'est manifester sa propre personnalité. Celui qui ne conteste pas est un être amorphe.

Cependant, l'homme qui aujourd'hui conteste un fait peut demain l'approuver sans réserves. D'ailleurs, il est incapable de prévoir où la contestation peut le conduire. La contestation est légitime ou elle ne l'est pas. Tout le problème est là.

Pour croire à la légitimité de sa contestation, l'homme fait un choix, part d'un principe, d'une théorie, d'une idée.

En politique, notamment, tout le monde parle de liberté, ou, au nom de la liberté, pour se maintenir, conquérir ou reconquérir le Pouvoir de la Nation. Tous constatent les mensonges, les contradictions des autres . . . tous se contestent, se refusent, ne se reconnaissent pas. Cà, c'est la Politique !

Mais, en somme comment faut-il comprendre la liberté ? Et d'abord, qu'est-ce que la liberté ? Comment bien l'appliquer pour le bien de la collectivité ?

Mais, encore, pour quelle sorte de collectivité ?

Un homme illustre, Chef d'Etat dans une République «balayée» par les contestataires d'une droite réactionnaire et rétrograde définissait ainsi le mot liberté : «La liberté est la condition première pour être citoyen et pas uniquement sujet. Là, où la liberté a fait naufrage l'homme est privé des principes fondamentaux de la démocratie, la liberté d'opinion en premier, car c'est elle le rempart de toutes les autres libertés. Il n'y a pas de liberté où l'on ne respecte pas la conscience des dissidents».

Quelle belle pensée mais, hélas combien contestée !

Concevoir ainsi la liberté, dans une Société où les êtres ne croient plus qu'à la puissance de l'argent, «libérateur» de toutes les servitudes, de toutes les contraintes, c'est rêver.

«Cette liberté-là, affirment ceux qui la contestent, conduit inexorablement à l'anarchie, aux désordres de toute nature. La liberté des libéraux est une utopie, un tremplin qui ne profite qu'aux esprits subversifs toujours en désaccord, en contestation, avec les règles de l'ordre et de la discipline».

Ordre et discipline !

Ces deux mots évoquent des situations bien précises où l'homme a souffert terriblement de privation de liberté.

Lorsque l'ordre et la discipline sont imposés par la force on peut dire que la contestation est considérée comme un attentat. La liberté a disparue.

Pour reconquérir sa liberté, l'homme, aura recours à la violence.

Ce contestataire, est simplement un terroriste ! diront les gens qui soutiennent le Pouvoir absolu.

La réalité, toutefois, est que le terrorisme est organisé et appliqué très courageusement par l'Etat lui-même qui usurpe, aux individus, les principes élémentaires du droit.

La contestation, pourrions-nous dire, est une nécessité sociale, elle est l'anticorps à toute agression contre la liberté et contre l'atonie dont l'homme peut être victime.

Bien constater pour mieux contester doit être la règle du «bon» contestataire.

VARI

## « ÉCHANTILLONS SANS VALEUR »

Mi-juin 1940. Soleil brillant. Chaleur tropicale. Les sommets des pyrénées couverts de neige, scintillent à l'horizon.

Le Camp du Vernet est bondé d'internés. Couchés à l'ombre ou allongés sur leur lit de paille poussiéreuse dans les baraques envahies de chaleur accablante, des hommes arrachés de leur emploi ou état de travail, sont absorbés dans leurs réflexions.

Des hommes émigrants et combattants. Des hommes ayant risqué leur vie dans la lutte contre Hitler, Franco et Mussolini. Des Espagnols ayant défendu leur République. Des Italiens, des Autrichiens, des Yougoslaves, des Hongrois, des Polonais, etc. . . . Les combattants de la Brigade Internationale. Des chrétiens et des juifs. Des communistes et des socialistes. Plus de deux douzaines de nationalités. Tous séparés de leurs femmes et enfants. Arrêtés et relégués par le gouvernement Léon Blum - Daladier. Livrés au déroulement quotidien du Vernet.

Appel nominal. Arborer le drapeau. Transport des latrines. Contrôle des baraques par la Garde Mobile. Distribution de pain et de soupe. Se débarrasser des poux et des puces. Défense d'écrier. Végéter à l'abandon. S'abrutir. L'attente du prochain bruit concernant la mise en liberté, l'autorisation d'émigrer, les événements de la guerre.

Poussé à bout, je me décidais à entreprendre quelque chose, soit d'une façon ou de l'autre. J'avais appris un métier. Naturellement je ne pus m'attendre à trouver un tour sur place !

De quelle façon et avec quoi pourrais-je travailler ?

Aucune possibilité ? Chose bien tragique pour mon esprit remuant !

Un jour je découvris quelques os à moelle dans le vieux tas d'ordures putréfiées datant de l'époque des réfugiés Républicains espagnols. En contemplant ces os, j'eus une idée fixe : un pareil os pourrait se laisser travailler comme l'ivoire. Mes pensées vagabondaient : l'os, matière calcaire et grasse, ne doit pas être si dur que ça et se laisse sûrement partager et façonner. L'essentiel serait de se mouvoir ! De cette façon, j'aurais aussi, enfin le moyen de chasser mes tourments.

Je me mis à racler, à gratter, à façonner un morceau d'os avec la lame seulement de mon petit couteau de poche que j'avais caché, heureusement. Je faisais et répétais les mêmes traits pendant d'innombrables heures. Un travail demandant une énorme patience. Le temps ne jouait aucun rôle. De cette façon je parvins à façonner un petit signet. Stimulé par cette réussite, je produisis successivement des essais de petits reliefs, de broches et de bagues. Mais en examinant mes travaux, je me posais sans cesse la question : comment faire pour que ces morceaux d'os obtiennent une surface lisse ?

Après avoir recherché anxieusement, je vis un mur assez rude et raboteux à l'extérieur de la baraque 8, celle où j'habitais, une des deux seules baraques construites en béton. Là, je meulais, râpais l'objet à la main en le pressant contre le mur et, jetais le bras en traçant un demi-cercle de gauche à droite et de droite à gauche. On entendait sans arrêt le bruissement de ma «taillerie» qui faisait schscht . . . . schscht . . . . schscht . . . . Je polissais, arrondissais les surfaces de mes morceaux d'os. Le mur devenait une véritable lime. Je polissais inébranlablement schscht . . . sch-

Les amis et les camarades éprouvèrent une grande joie en observant mes «œuvres». Je leur en fis cadeau très largement et ces souvenirs d'un éclat ivoirin, furent accueillis avec approbation. Ils me regardaient faire, me donnaient aussi de temps en temps de nouvelles idées. Encouragé par ce comportement fraternel de mes camarades, ma dextérité dans la «sculpture en os» se perfectionnait au fur et à mesure. C'est ainsi que je devins le sculpteur d'os, sculptant, façonnant et polissant éternellement !

Un jour le bruit courut que le Commandant du Camp aurait permis aux internés d'envoyer des souvenirs à leur famille à titre d'échantillons sans valeur.

Nous crûmes entendre une blague, une de ces célèbres blagues plutôt offensives.

Un interné que pouvait-il bien envoyer ? A part une montre, s'il en avait une, tout lui avait été pris lors de son arrestation. Pour être assurés, mes amis s'adressèrent à la Garde Mobile. Et oh ! quel mirage, le Commandant avait vraiment autorisé l'envoi d'un souvenir, mais qui devra être attaché ou collé à une carte munie seulement du nom de l'expéditeur et de l'adresse du destinataire. Naturellement sans aucune communication ! Ceci dit, mes amis comprirent et reconnurent aussitôt la possibilité de pouvoir faire part. En toute hâte et sans violer les prescriptions, mes amis attachèrent leurs souvenirs à de simples morceaux de carton et les adressèrent à leurs familles, leurs femmes ou parents et amis français. Mes célèbres créations étaient devenues significatives et de grande valeur, car à partir de ce moment, elles servaient de communications. Les «échantillons sans valeur» furent expédiés partout et dans chaque pays neutre. Ils annoncèrent ainsi le signe de vie des internés, et révélèrent ainsi le lieu de leur internement. Signe d'avertissement. Signalement convenu d'aider les détenus antifascistes et de mobiliser les amis et les organisations.

Avec encore plus d'intensité, je continuais infatigablement mon schscht . . . . schscht . . . . au mur de la baraque 8 ! Pour échapper à la censure stricte et pour ne pas appuyer les soupçons du Commandant, Franz Dahlem et Siegfried Raedel finissaient toujours par découvrir d'autres amis qui adressaient des «échantillons sans valeur» à de nouveaux destinataires.

La place de l'écrivain, Dr. Friedrich Wolf, du camarade Erich Jungmann et de leur protégé, le pauvre Jules, un Juif, se trouvait au-dessus de mon boxe et, en face d'eux, celle du poète, Rudolf Leonhard. Assis devant une caisse lui servant de table, Dr. Fr. Wolf écrivait déjà plusieurs semaines sur Beaumarchais. Rudolf Leonhard lui faisait face, proclamait la résistance contre le fascisme et exigeait la solidarité fraternelle dans ses poèmes, et décrivait la vie du Camp.

Il va sans dire que je n'eus jamais l'intention de les déranger dans leurs travaux. Automatiquement je polissais mes morceaux d'os à ma manière précitée. Schscht . . . schscht . . . , je m'arrêtais, examinai et recommençais schscht . . . . schscht . . . . schscht . . . .

Soudain, quelqu'un derrière moi, me frappa tout doucement à l'épaule. Surpris par cette interruption, je me retournai un peu brusquement.

Fr. Wolf et R. Leonhard me regardaient. En m'essuyant la sueur du front je demandai Qu'est-ce qu'il y a ? Que s'est-il passé ?

Wolf et Leonhard me répondirent en souriant, un peu embarrassés :

Ecoute Hugo, disait l'un des deux, tu es un bon sculpteur d'os et nous avons un grand besoin de tes affaires . . . . mais voilà . . . .



après un moment d'hésitation, il continua :  
 tu ne fais que de râper, de polir ici au mur, d'entendre sans arrêt, pendant des heures ton schscht . . . . schscht . . . . d'un côté à l'autre, cà nous rend fous !!!  
 Il nous est impossible de concevoir la moindre idée !!  
 Nous ne voulons pas te gêner . . . disait l'autre, vraiment pas . . . on voulait déjà te le dire plus tôt, seulement nous ne voulons fâcher personne, en outre, tu le sais, nous avons vraiment besoin de tes os !!!!  
 La-dessus, Leonhard éclata de rire !  
 Surpris de cette explosion de gaieté, Fr. Wolf et moi, regardâmes Léonhard avec un air étonné. Alors, à son tour, Friedrich jeta les mains en l'air, gesticula, en riant aussi . . . ha, pas les os à Hugo !!  
 tu veux dire ses travaux bien sûr !!!

Trois détenus du Camp du Vernet furent gais pour un court moment. Trois détenus qui se distinguaient dans leurs travaux mais pas dans leur but, s'étaient mis d'accord de s'entraider. Ils étaient résolus de trouver tout moyen d'aider en commun, et de soutenir les épreuves pour maintenir une forte Résistance contre le fascisme.

Hugo SALZMANN

Traduction : Maria SALZMANN

## L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS F.F.I. RENAÎT DE SES CENDRES

Par Luis BERMEJO

Chef de la 2ème Division G.E.

Liquidateur National du Mouvement

Rien de plus approprié que le Bulletin des Internés du VERNET D'ARIEGE pour ce tour d'horizon car ce camp se trouve au centre de la vie tourmentée dont beaucoup de Guerrilleros se souviennent.

Les uns, parce qu'ils y furent internés pour être déportés ensuite en Allemagne ou à Autigny, les autres, parce qu'évadés de cet enfer, rejoignirent les rangs de la 3ème Brigade de l'Ariège pour entrer dans la lutte, enfin, parce que ce fut le lieu où la solidarité internationale des hommes épris de liberté sut forger un lien d'amitié et d'amour fraternel qui résiste aux ravages de l'oubli.

Aujourd'hui l'Amicale du Vernet, est le point de convergence des anciens internés éparpillés dans tous les pays d'Europe et d'Amérique.

Nous voulons aussi exprimer un souvenir ému à notre Camarade Juan Blasquez, ancien interné, ancien Chef Adjoint de l'Agrupacion de G.E. récemment décédé.

Nous voulons aussi remercier le Camarade Ménéndez, secrétaire de l'Amicale du Vernet et tous les membres du Bureau, pour nous avoir ouvert leur Bulletin afin de nous permettre de nous adresser à notre tour, aux anciens Guerrilleros.

## L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS

Une fois nos Bataillons de sécurité démobilisés en Mars 1945, fut créé notre Amicale. Elle était promise à un bel épanouissement mais, l'arrêté de dissolution pris par le Gouvernement Français en 1950 à son encontre eut des conséquences catastrophiques pour l'ensemble de nos combattants. En effet la plupart des anciens chefs de nos unités ont été internés, expulsés ou obligés de se soustraire à une persécution implacable. La forclusion venant ensuite nous n'avons pas eu la possibilité de faire homologuer nos unités, personne n'ayant été habilité pour établir les certificats de Résistance. Notre absence était donc totale de tous les organismes officiels, d'Anciens Combattants ou dépendants de l'autorité militaire et les anciens Guerrilleros ont été obligés de chercher refuge dans d'autres organisations. De ce fait, et du point de vue de l'Administration, à partir du moment où nos Brigades de Guerrilleros n'avaient pas présenté leur ordre de bataille pour être reconnues, nous n'existions pas, ce qui implique : pas de reconnaissance des droits, pas de cartes de C.V.R. ou d'Ancien Combattant, pas de décorations.

## PREMIERES LUEURS D'ESPERANCE

C'est en 1957 que nous renouâmes le contact avec le Commandant Faurant, Président du Conseil Départemental de la Résistance de la Haute-Garonne et avec Monsieur Bertoli, liquidateur de l'Armée Secrète de la région, tous deux malheureusement disparus. C'est alors qu'avec notre camarade Joaquín Yuféra, «pablo», décédé en 1968, nous entreprîmes de populariser et de valoriser le rôle des Républicains Espagnols dans la Résistance.

Nous rendons ici hommage à ces deux amis Français pour l'accueil enthousiaste, chaleureux et fraternel qu'ils nous firent, sans oublier notre cher camarade Muféra.

Reçus au Conseil de la Résistance comme authentiques représentants des Guerrilleros, nous avons toujours été bien considérés, nous continuons à en faire partie et avons de très bons rapports avec son Président Monsieur DURAND.

## RAPPORTS AVEC L'OFFICE DES ANCIENS COMBATTANTS DE LA M.G.

Il nous faudrait trop de temps pour faire le point de tout le travail accompli par notre Amicale depuis le jour où nous avons établi des rapports amicaux avec Monsieur LE NAOUR, secrétaire général de l'Office des A.C. de la Haute-Garonne. Ceux-ci remontent à 1965 et, dès le premier moment, nous avons trouvé en Monsieur Le Naour, un interlocuteur compréhensif et humain, capable de voir notre détresse. C'est sans conteste, grâce à ses qualités que nous avons pu réaliser un important travail au bénéfice de l'ensemble de nos compagnons. Citons pour mémoire :

- Notre intégration à part entière dans la famille des Anciens Combattants car, jusque là, nous étions des individualités sans personnalités collectives et on le comprend car, il y avait bien longtemps qu'on ne parlait plus des Guerrilleros Espagnols.
- La reconnaissance de l'Amicale comme organisation représentant les Guerrilleros Espagnols.
- L'acceptation par la commission d'attribution de la Carte du Combattant de la Haute-Garonne, en qualité de liquidateur de nos unités de guerrilleros, notre camarade L. Bermejo.
- Egalement l'acceptation par le Ministre des A.C. de cette signature, ce qui nous permet de ne plus avoir recours à d'autres organisations de la Résistance.
- L'Amicale est aussi invitée officiellement par les services de la Préfecture, de la Mairie et des Organismes de la Résistance à tous les actes officiels.
- Au sein des organismes militaires, notre Amicale est représentée à la commission d'homologation des Unités de la Résistance depuis 1967.

## UNITÉS HOMOLOGUÉES

A l'occasion d'une levée de forclusions en Septembre 1967, l'Amicale présenta une longue liste d'unités, devant la commission, pour être reconnues combattantes. Malgré l'avis favorable de la Commission, le Ministère de la Défense ne reconnut que celles de : Basses-Pyrénées, Haute-Garonne, Hérault, Gard, Ardèche, Lozère, Ariège, Lot, Aveyron et Cher.

## REUNION DES ANCIENS CHEFS DE L'AGRUPACION à PAMIER

La réunion de Pamiers le 18/6/1974 fut le point de départ d'un nouveau et important élan de notre Amicale. Elle eut lieu à l'occasion de l'hommage rendu par Sylvestre FURLAN «PAVLOV» aux Guerrilleros Espagnols de la 3ème Brigade morts pour la libération de l'Ariège. Cette réunion a eu pour objet de donner une personnalité juridique et légale à notre Amicale ainsi qu'une dimension nationale.

A cette réunion assistaient, entre autres, celui qui fut le chef de l'Agrupacion Luis Fernandez, le chef d'état-major Miguel Angel SANS, Victorio VICUNA «ORIA», premier chef de la 3ème brigade, Antonio MOLINA, chef de la 5ème brigade de l'Aude, Tomas GUERRERO chef de la 35ème brigade du Gers, Luis MENENDEZ secrétaire de l'Amicale du Vernet et moi-même.

Après une ample et démocratique discussion, il fut convenu de charger le bureau de Toulouse des démarches nécessaires pour obtenir la reconnaissance juridique de l'Amicale.

## LES DÉMARCHES RÉALISÉES

Le Bureau provisoire de Toulouse composé de : Domingo GONZALEZ, Palmiro GOMEZ, Francisco CENTENERO, Pablo RAMON, José ARTIME, Antonio CERVERA, et plus tard Andres GARCIA, sous ma présidence se mit au travail. Le 20 Octobre 1974 nous avons convoqué une réunion constitutive et approuvé les statuts qui furent ensuite présentés à la Préfecture pour accord. Nous n'avons pas encore reçu entière satisfaction, mais il faut souligner que, du moment que nous avons présenté nos statuts et sommes régis par la loi de 1901 sur les associations, notre statut est absolument légal, bien qu'avec quelques restrictions que nous espérons surmonter dans peu de temps. Nous pourrions ainsi convoquer notre assemblée Nationale.

## ACTIVITÉS GÉNÉRALES

Il nous est absolument impossible de faire une relation même incomplète de nos activités. Nous allons en signaler deux qui nous semblent les plus importantes :

### INAUGURATION du MONUMENT de la RESISTANCE de CASTELNAU-DURBAN

Ce fut une belle concentration de guerrilleros à côté de nos camarades de l'ANARC de l'Ariège. Nous signalerons entre autres la présence de Victorio VICUNA «ORIA» fondateur de la 3ème Brigade, RUBIO, MOLINA, GUTIERREZ, GONZALEZ, GARCIA, SANCHEZ, VISCANO, VILLAJOS, GONZALEZ PIZARRO, CAMPAYO. L'Amicale se trouvait représentée par : MENENDEZ, CUBELLS, GUILHEN, BALLARIN. Le bureau de notre association se trouvait au complet.

Une allocution fut prononcée par le liquidateur des Guerrilleros rendant hommage à tous les résistants morts pendant la bataille de Castelnau.

Un fait pénible nous frappa : la plaque de marbre qui devait honorer nos morts était blanche car leur identité était méconnue par l'ANARC de l'Ariège et les autorités compétentes. Notre Amicale en collaboration avec nos amis MENENDEZ et GUTIERREZ, allons faire les démarches nécessaires, afin de porter sur cette plaque les noms des neuf guerrilleros morts pour la France et la Liberté aux combats de Rimont et Castelnau-Durban.

### COMITÉ D'HISTOIRE DE LA IVème REGION

L'Amicale fait partie de cet organisme qui est chargé d'écrire l'histoire de la Résistance de la IVème Région. Notre devoir est de défendre la participation des Guerrilleros face aux affabulations mensongères écrites dans le livre de Monsieur BERTHAUD.

Il nous est agréable d'informer nos camarades que l'ordre de bataille présenté par notre historien Miguel Angel SANS a été considéré par les responsables de cet organisme comme l'un des plus concret, précis et sensé, versé jusqu'à présent, au dossier de l'Histoire de la IVème Région.

Nous remercions nos Camarades DEBAUGES et CAROVIS et tous les membres de ce Comité pour la sympathie qu'ils témoignent aux Guerrilleros Espagnols.

## PERMANENCE DE L'AMICALE

Grâce à l'esprit de camaraderie et de solidarité des anciens prisonniers de guerre, des réfractaires et de la Chirurgicale des Anciens Combattants, nous disposons d'un local pour assurer nos permanences les jeudis de 15h.30 à 18h. Ces locaux ont été mis gracieusement à notre disposition, 5 rue de la Pomme à TOULOUSE. Nous présentons ici nos remerciements aux amis le Dr MOSCOVICI, à M. PANOUZE et GERMIER.

## ADMINISTRATION

Le bureau rappelle que tous les frais sont supportés par un petit nombre de donateurs en attendant que notre organisation puisse subvenir à ses besoins.

## CORRESPONDANCE

Celle-ci doit être adressée : 6 rue de Londres à TOULOUSE.

## Bureau International de Mouchardage

Il existe au Camp du Vernet d'Ariège une méthode nommée « d'observation » par la police du camp, cela consistait en plus de l'observation (par les mouchards) des internés, celle de provoquer le désordre dans les baraques et surtout de créer une atmosphère tendue de méfiance parmi les différents groupes d'internés soit au niveau des nationalités (très nombreuses) soit en exploitant leurs opinions politiques.

Créer le désordre pour trouver et prendre des « mesures » contre les provocateurs était en somme le moyen indigne de la police d'isoler et opprimer les groupes comprenant les camarades d'obédience communiste minoritaire à cette époque au Camp, mais les plus actifs.

Le camarade Bruno FREI a remarquablement décrit cette situation au Camp dans son livre « DIE-MANNER-VON-VERNET » (Les hommes du Vernet) publié en langue Allemande l'année 1950 par les éditions DIETZ à Berlin (R.D.A.)

Cette opération policière fut réalisée et dirigée par le 2ème Bureau et nommée par les détenus B.I.M. (Bureau International de Mouchardage)

Le B.I.M. était à l'intérieur du Camp, un groupe d'individus anticomunistes de différentes Nationalités et parmi eux des anciens Tzaristes (Russes Blancs) ne sachant pas que pour l'appareil de sécurité de l'époque, un russe était un russe, peu importait qu'il ait été Bolchevique ou ré-actionnaire.

Ce bureau exerçait son activité d'une manière ouverte avec à sa tête un officier d'information, Colonel du deuxième Bureau.

Le B.I.M. fut aussi chargé de la censure de notre courrier, nous avions chacun droit à deux lettres par semaine, or ces lettres étaient écrites en 16 langues différentes environ, et le B.I.M. fut donc obligé d'employer autant de traducteurs.

Cette opération déclanchée et sachant que plusieurs lettres n'étaient pas arrivées à leurs destinataires, nous avons décidé de numérotter nos lettres en accord avec nos correspondants, pouvant ainsi, constater quelles étaient les lettres saisies.

Pendant cette mise en pratique de notre opération anti B.I.M. je suis allé un jour me plaindre auprès du Colonel du Deuxième Bureau, de notre surprise de voir nos lettres gardées par la police et il m'avait répondu « que je ne connaissais pas la situation générale et la nôtre, et que je n'avais qu'à juger moi-même.

Comme il fallait trouver une solution, sachant que chaque langue avait son traducteur, nous avons utilisé la méthode suivante :

J'écrivais en Allemand, les autres camarades en Français, Hongrois, Roumain et à nos destinataires lesquels étaient mis en rapport les uns avec les autres et naturellement au courant de nos méthodes illégales, chaque lettre était banale mais toutes les lettres ensemble donnaient les informations voulues.

Les réponses étaient également en langue différente, nous informant clairement des événements.

En somme une correspondance si innocente et jamais découverte par le B.I.M. et qui plus tard apporta des fruits inestimables aux « DIE-MANNER-VON-VERNET.

**Docteur Heinrich DURMAYER**

Ancien Interné au Vernet.

Secrétaire Général du Comité International de MAUTHAUSEN.

Président de l'Association des Anciens des Brigades Internationales.

Président de l'Association Autrichienne de Juristes Démocrates.

## LA PAGE DES JEUNES

Un jeune étudiant, un de ceux qui sont nés en France de parents réfugiés politiques, nous envoie la coupure d'un journal où un des B.I. ancien du Vernet, exprime un sentiment qui mérite toute notre attention.

Le fait que ce jeune ait retenu cette information est assez significatif. La jeunesse, contrairement aux dires de ses détracteurs, s'intéresse à un passé qui reste pour elle un premier atout pour comprendre les bouleversements de la société actuelle.

Voici ce qu'écrit un de nos amis des B.I. :

### UN ANCIEN DES BRIGADES INTERNATIONALES NOUS ECRIT :

« Anti-franquiste depuis l'éclatement de la rébellion du « général félon », je veux bien apporter dans un esprit le plus large mon soutien car tout ce qui est contre le fascisme international ne saurait me laisser indifférent. J'ai consacré à ce combat mon existence entière et j'étais, je suis, je serais !

Mais l'expérience m'a convaincu que toute tendance qui divise porte en elle les germes de nos échecs. J'insiste sur ce point. L'anti-cela, l'anti-ça nous a valu d'échouer au camp du Vernet (les anciens des Brigades Internationales ont été regroupés dans le midi de la France après la guerre civile NDRL), il y a bientôt 40 ans ! Oui, quarante ans que cela dure pour nous les Internationaux et nous saignons aussi douloureusement que n'importe quel natif d'Espagne car, chassés par le fascisme hitlérien, nous luttons pour créer dans les luttes de 36-38 un foyer fraternel parmi nos frères espagnols, rêvé encore ardent sous les cendres des décennies ».



## NOS PEINES

Le 15 Février dernier ont eu lieu à VARILHES (Ariège) les obsèques de notre cher Camarade SANTIAGO Antonio, décédé des suites d'une longue et douloureuse maladie.

Dans la nombreuse assistance se trouvaient mêlés beaucoup de Déportés et Internés venus de tous les cantons de l'Ariège et la population de Varilhes qui n'oubliera jamais les 17 enfants du village morts en Déportation. Le Camarade Jean BENAZET un des fondateurs de la Résistance en Ariège, au nom de l'A.N.A.C.R., de la F.N.D.I. R.P. et de l'Amicale du Vernet a adressé un dernier adieu à celui qui fut notre compagnon de misère.

SANTIAGO né le 14/10/1905 à Fuentovejuna (Espagne), après avoir commencé le dur labeur de la terre, très jeune, pendant la monarchie, s'inscrit en 1927 au syndicat U.G.T. où il commence la lutte. Lutteur infatigable, sa vie a été un exemple de fidélité à l'idéal de liberté, de démocratie et de justice.

En 1936, il fut l'un des premiers à prendre les armes pour défendre la jeune République Espagnole, cette vaillante République écrasée par le fascisme et le nazisme international. Jusqu'en 1939 il a lutté en première ligne sur les fronts de Madrid - Teruel et à la bataille de l'Ebre.

A son entrée en France en 1939 il a connu les premiers camps : Barcarès, Argelès et ensuite les compagnies de travail, où il a été employé comme bûcheron, et qui facilitèrent le maquis. Ce maquis auquel il a appartenu dès la première heure.

Son travail clandestin dans la Résistance lui a d'ailleurs valu d'être arrêté par la Gestapo le 13/10/43 et interné à la prison St-Michel, au Camp du Vernet, à Compiègne et en Allemagne. Au mois de Mai 1945 il revint à Dalou (Ariège) à l'état de squelette vivant.

Ses camarades de cachot et barraques n'oublieront jamais ses qualités morales d'aide et de sacrifice à ses semblables, partageant ses colis et ses rations.

Après la Libération, encore le dur labeur, travaillant à la mine, dans les carrières et dans les coupes de bois des Pyrénées Ariégeoises apercevant de loin la chaîne qui le sépare de son pays natal.

Membre de la F.N.D.I.R.P. depuis 1945, l'un des premiers adhérents de l'Amicale, il n'a jamais manqué un rendez-vous. Nous sommes certains qu'il nous sera très difficile de nous habituer à ce vide, bien que compensé par la présence de sa chère épouse.

Nous présentons à la famille de notre regretté Camarade et particulièrement à son épouse, nos condoléances attristées et l'assurance de notre fraternelle sympathie.

## DEUX ANNIVERSAIRES

J'ai appris que ce Bulletin devait paraître le 14 Avril.

Pour les hommes de ma génération, la date du 14 avril est un symbole : pour ceux qui ont vécu les journées qui précéderont la proclamation de la 2ème République Espagnole, le souvenir de ces jours historiques est toujours présent dans notre esprit. Le peuple souverain devait manifester, par des élections, le 12 avril 1931, sa ferme volonté de mettre fin à une dynastie monarchique dont les rois prétendaient être des élus par la «Gracia de Dios» au plus grand mépris des peuples d'Espagne.

Il me semble impossible de traiter, dans un court écrit, de la signification et de l'importance du 14 avril 1931.

Mais un autre anniversaire vient à ma mémoire, c'est celui du 14 Avril 1941 passé au Camp du Vernet d'Ariège.

Combien de souvenirs entre ces deux dates !

En tenant compte que mon écrit, est destiné à un Bulletin d'Internés je vais essayer de vous entretenir de mon passage dans le Camp.

Je suis entré au Vernet, vers la fin Mars 1941, personne n'aurait pu penser que, dix ans après avoir vu se hisser le drapeau républicain au balcon du Ministère de l'Intérieur, sur la fameuse «Puerta del Sol» à Madrid, j'allais commémorer le dixième anniversaire en exil, loin de mon pays et dans de terribles conditions.

En ce mois d'avril, j'ai été transféré au Quartier C, à une baraque d'un autre Quartier, très petit celui-là, appelé pompeusement Hôpital. Mais pour les Internés qui n'étaient pas dupes, cette baraque était celle des tuberculeux quoique sa véritable appellation aurait dû être, la salle des tortures et de la mort.

Le régime alimentaire n'était pas fait pour «ressusciter» un mourant.

Au matin, il nous était servi une louche de «café», c'est à dire, une louche d'un liquide noirâtre dont personne ne pouvait arriver à définir le goût. A midi, nous recevions comme déjeuner, trois petits morceaux de poireaux nageant dans un demi-litre d'eau et 160 grs de pain. Le soir, nous avions droit à cette même ration, le pain en moins. Le menu fut changé quelques temps après pour nous faire savourer le demi-litre d'eau avec trois ou quatre petits carrés de betterave. Les fameux navets, les carottes blanchâtres, dites de «Vichy», pourries et les sales topinambours faisaient partie de notre «sur-alimentation».

Cela, n'était rien comparé au reste de notre existence dans l'Hôpital. Au pied du lit il y avait une feuille où un interné, appelé «infirmier» relevait notre température, laquelle en général, ne dépassait pas 35° on nous pesait chaque 15 jours et on se rendait compte, ainsi de notre déchéance physique. A mon entrée à l'Hôpital, je pesais 70 kgs, poids qui diminuait tous les jours jusqu'à arriver à n'en peser que 48. Fort heureusement nous étions, quelques uns organisés en collectifs et l'aide apportée par nos camarades de l'extérieur fut notre salut. Sans cette aide, j'aurais eu la même fin que plusieurs des malades, morts affamés, entre lesquels il y en avait un qui ne pesait que 30 kgs.



Parmi les nombreux internés qui disparurent à cause de ce régime répressif, je me souviens d'un, tout particulièrement, il était de nationalité, je crois, arménienne, c'était un homme corpulent, très fort, qui chargeait les tinettes avec une aisance extraordinaire . . . Il mourut à mon côté affamé et il ne lui restait que la peau et les os. Dans mes bras et dans les mêmes conditions, devait mourir mon ami et camarade Ruiz. Sa mort m'attriste d'autant plus qu'il est parti sans connaître mon véritable nom ; pour lui comme pour tous les camarades du Camp, j'étais le camarade «Gallo». Je me souviens d'un jour triste pesant comme le plomb, dans ce climat du Vernet, ou un malade vint me dire que le camarade Ruiz m'appelait de toute urgence. Lorsque je suis arrivé à ses côtés, il agonisait :

Camarades, disait-il n'abandonnez pas la lutte, la victoire est toute proche ! Ses derniers mots furent pour son épouse et ses quatre enfants vivant à Madrid.

Dans cette même période mourut un camarade des Brigades Internationales, un garibaldien, je ne me souviens pas de son nom mais, je n'oublierais jamais la façon dont il est mort, son corps squelettique ne lui permettait plus de se maintenir debout, il avait demandé de l'aide pour se lever et aller sur le seau faire ses besoins, aussitôt assis il se vidait complètement, son corps se courbat pour tomber raide mort.

Il y avait à «l'Hôpital», un Abyssinien, le seul que nous avons connu au Camp. Nous ignorions les raisons qui l'avaient conduit au Vernet. L'Abyssinien devait mourir d'une grève de la faim et se refusait à donner la plus petite explication de son geste.

Laissez-moi tranquille ! murmurait-il lorsque quelqu'un s'intéressait à lui.

Ce fut une période terrible que celle passée dans le Camp. Et je pense que, dans un Bulletin comme le nôtre nous devrions remémorer ces faits pour mieux informer les générations à venir.

En Espagne, nous continuons à être victimes de la répression fasciste, le régime n'a pas changé, la lutte pour la liberté et la démocratie suit son cours malgré toutes les résistances franquistes et antidémocratiques.

En 1931, le Peuple uni répudiat, les rois «par la grâce de Dieu», aujourd'hui nous devons détrôner les rois «par la grâce de Franco» !

SANTOS «Gallo»

# LISTE DE SOUTIEN à L'AMICALE 1976 en comptes : Espèces, Postal et Bancaire.

|                                |       | Francs |
|--------------------------------|-------|--------|
| AMADO Miguel                   | 66700 | 480,00 |
| FURLAN Silvestre (Yougoslavie) |       | 80,00  |
| GUERRERO Jean                  | 75011 | 30,00  |
| GUTIERREZ Alphonso             | 09100 | 30,00  |
| CARRASCO Juan                  | 66340 | 20,00  |
| HERNAN Eladio (Espagne)        |       | 20,00  |
| CUBELLS José                   | 09100 | 30,00  |
| MENENDEZ Louis                 | 09100 | 109,19 |
| IBANEZ Antonio                 | 64000 | 30,00  |
| JUBANI Félix                   | 09120 | 80,00  |
| Dr. ROUSSE Jules               | 09400 | 80,00  |
| FERNANDEZ Ramiro               | 81000 | 30,00  |
| IBANEZ Juliette                | 09200 | 10,00  |
| FLORESCU Michael (Roumanie)    |       | 280,00 |
| LOWENBERG Jean                 | 06200 | 5,00   |
| CIFUENTES Aurelio              | 81400 | 10,00  |
| NAVARRO José                   | 31250 | 10,00  |
| MANCHON José                   | 81210 | 80,00  |
| TONELLI Vicente                | 31500 | 5,00   |
| MARI Raphael                   | 34500 | 10,00  |
| VALLEJO Antonio                | 31200 | 10,00  |
| CREUS José                     | 66340 | 10,00  |
| SUSO Paul                      | 24100 | 20,00  |
| CHAUPIN Paul                   | 75011 | 10,00  |
| YAGO Raphaël                   | 31000 | 80,00  |
| PINTO Régino                   | 66500 | 30,00  |
| MARTIN Théophile               | 64340 | 30,00  |
| RELLA Carmello                 | 31000 | 10,00  |
| MARTINEZ Amador                | 93100 | 60,00  |
| CASIALLS Antonio               | 31260 | 10,00  |
| ROMERO Antonio                 | 75013 | 20,00  |
| TODF Walter (R.F.A.)           |       | 23,57  |
| KYSZAK Paul                    | 69400 | 80,00  |
| LEON José                      | 74200 | 20,00  |
| LEON Olga                      | 74200 | 20,00  |
| ESTEDELLA Josée                | 74200 | 20,00  |
| CHINCHILLA Joseph              | 11300 | 30,00  |
| SALZMANN Hugo (R.F.A.)         |       | 10,00  |
| TRUEBA Antonio                 | 66700 | 30,00  |
| SCHAFER Joseph                 | 34500 | 10,00  |
| MACHADO Joseph                 | 31300 | 10,00  |
| JACOTET Maria                  | 81600 | 130,00 |
| BUSTAMANTE Joseph              | 09100 | 30,00  |
| SCHNEPPER Charly               | 09460 | 10,00  |

## CATHERINE DAHLEM, une résistante exemplaire. †

Lorsque à la veille de Noël 1974, Catherine WEBER—DAHLEM a disparu, la Résistance Européenne a perdu l'une de ses plus grandes figures

Catherine DAHLEM a suivi, pas à pas, la vie de militant et d'homme politique de son mari Frantz DAHLEM (député communiste au Reichstag puis membre de la Direction du Parti Communiste Allemand pour l'Europe Occidentale, Président des Comités d'action anti-nazis de France, de Belgique et de Luxembourg) ; elle a été elle-même une militante admirable d'abnégation.

Lorsqu'en Septembre 1939 Frantz DAHLEM est arrêté par la police française, elle demeure, alors, à Ivry sur Seine. Là elle est à l'origine de la création des tout premiers groupes de Résistants Allemands anti-nazis, à PARIS et dans la Région Parisienne. Dans l'été 1940, elle passe en Zone Sud avec son beau-frère Robert DAHLEM et s'installe à Toulouse (elle habite jusqu'en 1942, Rue Miramar) où elle se fait passer pour une réfugiée alsacienne.

Catherine DAHLEM renoue alors les contacts avec nombre d'antifascistes allemands dans la région Toulousaine. Surtout elle réussit à revoir son mari, interné au Camp du Vernet d'Ariège. Frantz Dahlem, en effet, continue, de l'intérieur du Camp, à assurer avec Heinrich RAU et Siegfried RAEDEL, la direction politique du Parti Communiste Allemand et fait partie, aussi, de la direction politique clandestine du Camp du Vernet aux côtés, entre autres, de Luigi LONGO.

Désormais, Catherine DAHLEM vient régulièrement au Vernet, profitant des permis de visites, trop peu nombreux, hélas ! pour apporter les nouvelles des divers Comités anti-nazis de Zone Sud et pour venir chercher les consignes de la Direction Politique qui se trouve au Vernet. C'est ainsi que toute l'organisation de la Résistance du Parti Communiste Allemand est implantée en France. C'est ce qu'on appelle le Travail Anti-allemand (T.A.). A la direction centrale de Paris sont nommés : Otto NIEBERGALL et Arthur LONDON ; le responsable pour le Midi est Walter BELING. Catherine DAHLEM fait la liaison entre les Comités, de Limoges aux Pyrénées et à Marseille et aussi avec Paris. Elle est, alors, l'inlassable commis-voyageur qui prend contact avec la Direction de la M.O.I. et avec celle du Front National. Elle héberge même, un moment, le délégué du Front National en Zone Sud, Georges MARRANE ; elle organise de nombreuses réunions, tente, en vain, de faire évader son mari et d'autres internés du Camp du Vernet puis de la prison de Gaillac. A Bellac, dans la Haute-Vienne, est organisée une imprimerie clandestine qui édite tracts et journaux allemands destinés aux troupes d'occupation. Par ailleurs, un service des faux papiers est mis sur pied.

Lorsque, en Août 1942, Frantz DAHLEM est livré, par le Gouvernement de Vichy, à la Gestapo, Catherine DAHLEM quitte son domicile toulousain et s'installe, dans les environs, dans un petit village de la Haute-Garonne, chez un Commandant français Vichyssois, ce qui fait que son nouveau domicile n'est jamais perquisitionné. Se faisant passer pour femme de ménage, elle continue son action. Elle devient responsable de la Trésorerie de la M.O.I., en Zone Sud et participe à la création, en 1943, du Comité Allemagne Libre pour l'Ouest (C.A.L.P.O.), gardant le contact avec la quinzaine de militants du T.A. qui, à Toulouse, au sein des divers services de l'Armée Allemande, font du renseignement et travaillent pour la Résistance Française.

Après la libération, le secrétaire général du Parti Communiste français Maurice THOREZ tient à la remercier tout spécialement. On la retrouve, alors, à Paris secrétaire à l'organisation du Comité Allemagne Libre, en attendant, de rentrer en 1945, en Allemagne, après la capitulation nazie, pour y retrouver Frantz Dahlem rescapé du Camp de MAUTHAUSEN.

Résumer en quelques lignes la somme considérable de ses actions et de ses mérites apparaît dérisoire. Que son mari Frantz DAHLEM ancien interné du Vernet, trouve ici le témoignage de sympathie et d'admiration de tous ceux qui se souviennent de ces heures sombres.

Catherine DAHLEM, merci pour tout ce que vous avez fait. Vous avez été de cette poignée de femmes et d'hommes qui ont maintenu l'honneur du peuple allemand face à la barbarie nazie.

Vous avez été l'HONNEUR

de l'ALLEMAGNE

Vous avez été un HONNEUR

pour la FRANCE

Nous nous excusons auprès de notre Président d'Honneur Frantz Dahlem et de tous nos camarades, du retard pris pour annoncer le décès de Catherine, dû au fait que nous n'avions pas eu à ce moment, une relation complète de ce qu'avait été sa vie.

Nous présentons à notre camarade Frantz DAHLEM nos condoléances attristées et l'assurance de notre fraternelle sympathie.



BIENVENUE AUX NOUVEAUX ADHÉRENTS

|                                |                            |               |                      |
|--------------------------------|----------------------------|---------------|----------------------|
| CLAVERO Dolores - Vve Blazquez | 5 rue Erfond               | RABAT (Maroc) |                      |
| BUSTAMENTE Joseph              | Cononges                   | 09100         | PAMIER               |
| COSSIALLS Antonio              | Route de Rouède            | 31260         | MANE                 |
| CHAVARRI Jean                  | 35 rue Salengro            | 93160         | NOISY LE GRAND       |
| TRANKLER Fritz                 | Wohlmuthgasse 21/37        | 1020          | WIEN (Autriche)      |
| CANOVAS Antonio                | Place du Marché aux Boeufs | 09100         | PAMIER               |
| LOPEZ Hernandez Juan           | ARMISSAN                   | 11110         | COURSSAN             |
| GONZALEZ Antonio               |                            | 09700         | LA BASTIDE de LORDAT |
| CAPARROS Victor                | 282 av. des Afforets       | 74800         | LA ROCHE SUR FORON   |

COMMUNIQUÉS

Nous prions tous nos camarades ayant écrit, ou conservé des poèmes, ou récits faits pendant leur séjour dans les camps et prisons de bien vouloir se mettre en rapport avec le Camarade Henri POUZOL, Déporté Résistant, résidant :

SAINT FORT SUR GIRONDE  
17240 - SAINT GENIS SAINTONGE

La famille concentrationnaire étant internationale, le Camarade POUZOL recevra les poèmes écrits dans la langue d'origine de l'auteur en vue de préparer un livre sur la Poésie Concentrationnaire Européenne.

A tous ceux qui s'intéressent aux problèmes du racisme, de la xénophobie, de l'antisémitisme et autres formes de négation de l'être humain, nous conseillons de faire partie de la L.I.C.A. (\*)

Le Camp du Vernet, où les vilains étrangers furent parqués, fait partie de la panoplie du bon xénophobe, du parfait raciste et du laquais vichyssois antisémite.

(\*) 40, rue de Paradis  
75010 PARIS